

Lecteur Argent 5^e année

Pierre-Yves Normandin

Notre-Dame de l'Assomption, Jonquière

Commission scolaire De La Jonquière

2010

Chip Quelle vie de poisson !

Je me nomme Chip. Je suis un jeune saumon, et je vis dans le golfe du Saint-Laurent, au sud de Terre-Neuve. Mes parents ont disparu, il y a bientôt un mois, et je pars à l'aube d'un samedi pour les retrouver. Aidé de mon fidèle ami Bill, je commence par fouiller *Les plaines obscures*.

Du corail par ici, du corail par là... Bof, pas grand-chose là-dedans. Tout à coup, j'entends : « CHIP ! ! ! ». Je me dirige vers l'endroit d'où provient ce cri de terreur, et je vois mon ami Bill qui pointe sur le fond de mer une chose brune et écailleuse qui couvre une grande surface. Alors, je vois apparaître sur cette chose mystérieuse deux gros globules jaunes et lumineux. La chose bouge, et je peux maintenant mieux l'identifier. Je m'écrie :

– Un bau... Un bau... UN BAUDROIE !

Nous prenons nos nageoires à notre cou pour aller nous cacher derrière une petite roche. Le baudroie jette un coup d'œil à gauche, à droite... Et il s'en va. Ouf ! On l'a échappé belle !

Nous allons tout de suite après au *Coin des quatre rochers* en espérant ne pas rencontrer un autre de ces « gentils et accueillants » baudroies. À côté des rochers, disposés aux quatre points cardinaux, des coquillages de toutes les couleurs forment le plus beau des paysages marins. Nous observons quelques moments ce paysage féérique avant de repartir vers un autre endroit. Nous fouillons partout (et quand je dis partout, c'est vraiment partout) pour arriver à *La Poubelle*. L'endroit est rempli de canettes, de cigarettes et d'un tas d'autres déchets humains. Impossible de passer à côté, car une bande de méduses attendent d'autres victimes à électrocuter. Avec tout le courage qu'il nous reste, nous passons par-dessus la montagne de détritrus. Dans cet endroit sinistre, je vois une quarantaine de poissons morts intoxiqués. Nous allons de plus en plus vite pour ne pas finir en vieux poissons puant la mort.

Enfin, l'odeur nauséabonde quitte mes branchies. Les méduses s'en vont tout à coup, laissant place à un requin-marteau qui ne nous quitte pas une seconde des yeux. Il avance lentement vers nous. Maintenant, il n'est plus qu'à trois mètres de nous. Soudain, une raie fonce sur nous, et elle nous fait valser jusqu'à ce que nous atteignons

un récif. Je regarde si mon ami va bien, mais je vois trois Bill. Je choisis de toucher celui de gauche. Ce n'est pas Bill, mais un bernard-l'hermite. Je lui fais mes excuses en lui tapotant la coquille maladroitement, et je m'évanouis.

Des heures, des jours, des mois, il me semble, ont passé jusqu'au moment où je ressens une vive douleur sur la joue qui me réveille. Mon ami Bill me demande pardon de m'avoir donné un coup de nageoire si fort. Il m'annonce qu'il faut repartir et que je ne me suis évanoui sept minutes.

Deux heures passent. Nous poursuivons nos recherches, et toujours aucune trace d'eux. Désespérés, nous remontons vers la surface pour voir s'ils n'y sont pas. Mais non, toujours rien. Soudain, un filet nous ensevelit parmi une tonne d'autres poissons. Le filet remonte vers un bateau, et je me rends compte que mes parents sont tout près de moi. Je les colle avant que deux humains me prennent et me mettent dans un sac bleu marin. Je suffoque !

Quelques heures plus tard, chip se retrouve fumé, servi sur un lit de verdure et arrosé d'une vinaigrette origan et vin blanc dans l'assiette d'india desjardins au côté jardin.

